

Apartheid



Une double origine et
deux destinées

Les Chroniques de Zénon

Complétée & Enrichie par JBL1960

BIBLIOTHÈQUE PDF



*“Je fais ceci afin de me sentir **UN** avec le monde dans lequel mon moi s’est dissout. Tout comme quelqu’un qui se jette à l’eau pour se suicider, je saute dans le monde, mais au lieu de la mort, je trouve la vie. Le moi se tue afin que le moi du monde puisse vivre. Ainsi, même si cela n’est pas absolu, ce qui veut vraiment dire “isolé”, la réalité que je crée, c’est la réalité qui est importante pour moi, née en moi-même, mise en place par moi-même et venant à la vie en moi-même.”*

Gustav Landauer - Essai sur le mysticisme : “De la séparation à la communauté” (1901)



Apartheid

Une double origine et deux destinées

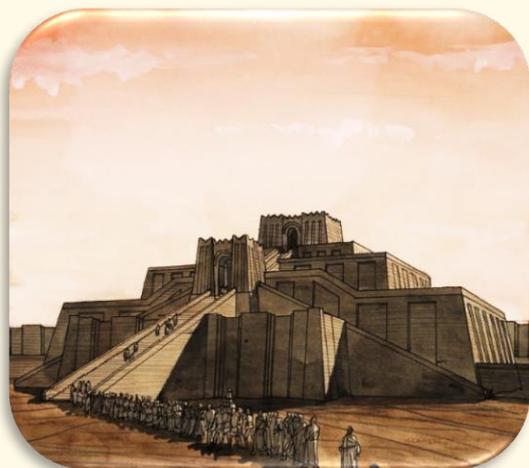
Au commencement était l'harmonie. L'Humanité originelle vivait en parfaite osmose avec les lois naturelles ; dans un respect teinté de vague superstition envers les règnes du minéral, du végétal et de l'animal dont elle était issue et représentait la somme. Cette espèce se nourrissait des fruits de la chasse, de la pêche et de la cueillette, absorbée par l'instant présent et profondément unie à sa tribu et son territoire... Les sociétés de nos lointains ancêtres existaient ainsi, dans l'innocente inconscience de toute notion de « bien » ou de « mal ».

D'incalculables générations se succédèrent. Jusqu'à ce qu'apparaisse, il y a soixante siècles sur le plateau de Sumer, une créature nouvelle, extérieurement apparentée à l'Humain, mais différente dans sa psyché, sa nature profonde et son rapport à l'environnement. Avec elle, se développèrent de façon concomitante les premières cités-États, l'écriture, le système sexagésimal, l'usure, entre autres composantes encore actuelles de ce que nous avons coutume d'appeler « civilisation ». De cette époque nous est également échu un héritage spirituel, depuis l'exode à Babylone du peuple Hébreu et les apports de la mythologie sumérienne au livre de la Genèse.

Poussée par un irrépressible instinct expansionniste, cette seconde humanité a essaimé jusqu'à coloniser peu à peu l'ensemble des peuples du monde. Non qu'elle ait « cru et se soit multipliée », comme indiqué dans l'ancien testament, ni qu'elle se soit développée en parallèle et dans l'ombre de la première, comme le pensent nombre d'individus conscients de cette coexistence. Sa lente et inexorable croissance a plus exactement été le fruit d'une hybridation ; d'une fusion génétique et sociale des deux lignées jusqu'à entremêler leurs composantes au fil de notre évolution. Quoique de proportions variables selon les individus, ces deux ascendances et les tendances qui leur sont liées sont depuis des millénaires inscrites en notre psyché, aussi bien individuelle que collective.

Depuis lors n'a cessé de se dérouler en nous une véritable lutte intestine entre nature et culture... Cette dernière aura de victoire en victoire enfermé l'espèce originelle dans la domesticité, les lois, les notions, la morale. Lui aura inculqué l'amour de la forge et l'art de la guerre. Aura expurgé les peuples premiers de la richesse de leur vision, de la simplicité de leurs rêves pour leur substituer des murailles pour horizon et l'obsession de l'or

comme pulsation dans les veines. Les cités-États se sont agglomérées en nations puis en empires. Les ruches industrielles ont poussé comme des chancre en lieu et place des forêts primitives. Et l'intuition ancestrale a lentement cédé le pas au rationalisme sectaire des temps modernes.



La prédation d'abord improvisée, puis de plus en plus structurée par les institutions politiques et religieuses fut le moteur de notre évolution depuis la cité d'Ur jusqu'à nos jours. Les conquérants de contrées entières découvrirent la supériorité de l'impôt sur le bénéfice immédiat du pillage. Et la vassalité s'inscrivit dans les moeurs comme nouvelle conformité sociale... Les rapports de force entre possédants et masses laborieuses ont depuis connu plusieurs formes et divers degrés, sans qu'aucun système de gouvernance ne remette en cause le pouvoir des uns sur les autres. Tous les régimes sans exception auront vu fleurir, sous des dehors plus ou moins raffinés, l'exploitation et l'accaparement des fruits du labeur par une caste de décideurs exemptés des devoirs communs.

Le tabou religieux de l'usure fut progressivement levé en Occident entre la fin du Moyen-Âge et le début de la Renaissance. Alors apparurent de nouvelles puissances d'argent, qui concurrencèrent bientôt les États dans le processus d'émission monétaire, et commencèrent à s'immiscer dans les décisions publiques. La création de la banque d'Angleterre fut l'évènement-pivot à partir duquel le pouvoir politique fut progressivement transféré des couronnes royales aux places financières, qui devinrent en capacité de subventionner des guerres afin de remodeler à leur guise le paysage géopolitique européen.

Ces mêmes banques ont financé toutes les entreprises coloniales, et participé à l'export à travers le globe d'une conception de la société uniquement basée sur le profit, dans laquelle aussi bien la tête couronnée que le chef de village autochtone deviendraient leurs supplétifs. Des pourvoyeurs de main-d'œuvre corvéable à merci, propre à satisfaire leur insatiable appétit de pouvoir, l'argent leur étant déjà acquis. Nous étions entrés dans l'ère moderne... La grande ambition des puissants n'était plus de posséder le monde ou les hommes, mais de les transformer selon leur bon vouloir ou leur caprice du moment.

L'urbanisation galopante, la division et la spécialisation du travail, la technicité toujours accrue et plus récemment, l'informatisation tous azimuts nous ont conduits à une dépendance quasi-totale vis-à-vis des propriétaires de l'appareil de production. Hier instrument pour façonner

les choses, la machine est devenue l'outil servant à remodeler l'homme. Et tandis que la concentration entre quelques mains de toutes les ressources mondiales atteint son comble, les possédants annoncent l'avènement prochain de la fusion humaine avec leur technologie... Six-mille ans d'évolution nous ont ainsi menés à la plus folle croisée des chemins de notre histoire : nous pouvons poursuivre la fuite en avant débutée alors au cœur du Moyen-Orient, ou nous remémorer nos racines et danser autour des flammes de l'incendie des grands centres-villes.

Sous l'apparente uniformité d'une trajectoire commune, deux archétypes humains ont longtemps cohabité sans parvenir à se dégager l'un de l'autre. D'une part celui resté profondément attaché à sa nature et ses origines, à sa lumière intérieure et sa joie enfantine, et de l'autre celui mécanique et froid comme l'acier dont l'unique obsession est d'« avancer », peu importe où il se trouve ni où il aille. Le temps présent des Révélations voit déjà poindre l'apparition au grand-jour de ces deux souches constitutives, et l'inévitable scission de l'Humanité en deux espèces distinctes à l'avenir : la première, qui cherchera et retrouvera une existence en accord avec les lois universelles, puis la seconde, qui poursuivra sa quête matérialiste jusqu'à la perte définitive du transhumanisme.



Non seulement l'actualité récente, mais aussi nos choix individuels des deux dernières décennies témoignent en ce sens... La ségrégation des technocrates envers les réfractaires, celle des adeptes du tout vaccinal vis-à-vis des sceptiques. Celle des bellicistes à l'égard des acteurs de paix, et celle des gens formatés contre les esprits libres, sont autant d'indices qu'un indéniable fossé se creuse entre les individus liés par un équilibre organique, et les personnes uniquement absorbées par le désir de se répandre au-delà d'elles-mêmes à travers le regard d'autrui.

Peu de gens sont à ce stade pleinement polarisés sur l'une ou l'autre tendance. De là découlent de nombreux dilemmes et conflits intérieurs ou interpersonnels. Mais la spoliation généralisée dont nous assistons aux prémices à l'aube du « grand reset » commence à faire se distinguer ces deux courants : celui de ceux qui suivront ce penchant pour la prédation réciproque jusqu'à la « guerre de tous contre tous ». Et, à l'autre bout du spectre, celui des êtres que ces circonstances invitent à l'entraide ; œuvrant à l'éclosion de nouveaux modes de partage et d'échanges au sein des réseaux de solidarité qui partout s'organisent. À terme, les ruines de l'ancien monde appartiendront à ses actionnaires pyromanes, tandis que

les générations futures redécouvriront que les terres brûlées sont les plus fertiles.

Ces deux modèles seront alors devenus incompatibles. Les raisons-mêmes de leur imbrication au fil de l'Histoire seront celles de leur schisme définitif... L'une de ces deux espèces courra toujours plus avant vers une chimère d'immortalité qui causera sa perte. L'autre se sait condamnée depuis le premier jour, et l'accepte. Ces attitudes d'esprit détermineront le rapport de force à venir entre l'armée des clones du nouvel ordre mondial et les clans de nouveaux sauvages. La génération des cyborgs s'évanouira dans des poussières de nanoparticules et une Humanité nouvelle apparaîtra, transfigurée par cette expérience d'ingénierie cosmique.

Cette révolution n'impliquera pas pour autant un retour au mode de vie de nos ancêtres. On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière. Nous serons en revanche devenus capables de faire le tri des technologies qui nous affranchissent de celles qui nous aliènent, et cesserons alors d'en être esclaves. Mais surtout, nous serons sevrés de cette folle et vaine prétention de maîtriser quoi que ce soit de l'avenir. Nous existerons de nouveau pleinement dans l'instant présent ; conscients que rien ne saurait être gravé dans le marbre, comme l'a merveilleusement illustré la destruction des Georgia Guidestones. Face à ce qui arrive, la première des préparations est mentale et consiste à s'ouvrir sans résistance à l'inconnu.



L'enjeu de ce retour aux fondamentaux n'est rien moins que notre survie à brève échéance. Notre évolution nous a menés au pied d'un mur devant lequel il est impossible de faire demi-tour. Nous devons dès à présent, pour espérer pouvoir le franchir, nous connaître sous toutes les coutures et dans toutes nos dimensions. Assumer aussi

bien nos zones d'ombres que nos parties lumineuses. La connaissance de soi est la vocation de notre conscience et la raison d'être du libre-arbitre. Une fois dépassée cette épreuve de maturité collective, nous retrouverons enfin l'harmonie ; non celle inconsciente des origines, mais cette fois née d'une union librement consentie avec le grand Tout. Lorsqu'un jour, les générations futures se pencheront sur cette étrange période de notre histoire, elles constateront que cette longue errance n'avait d'autre but que de nous révéler à nous-mêmes et s'extasieront, pleines de joie, devant incommensurable intelligence à l'œuvre dans l'Univers.

Zénon - juillet 2022



Toute dernière invitation au voyage... intérieur, non pour se perdre mais, bien au contraire, afin de se recentrer et ainsi trouver sa juste place pour nous permettre de vaincre cette foutue inertie de départ, impulser la poussée primordiale et enclencher un nouveau paradigme en lien avec tous les peuples de la Terre... et au-delà !

Nous comprenons ainsi que tout part de l'INDIVIDU pour rayonner vers le collectif qui en retour rayonne toujours plus vers l'individu et ce n'est jamais à sens unique !

Zénon nous fait toucher du doigt combien l'éveil et le choix est d'abord individuel avant d'être collectif même si parfois c'est quasiment simultanément selon les circonstances de vie précises...

Nous comprenons aussi pourquoi, le plus souvent en parfaite synchronicité, nous pensons et exprimons les mêmes formulations de pensée comme « prise de conscience individuelle et collective » ou « action individuelle et collective » car cela part de l'Un qui fait partie d'un tout et ce TOUT se doit d'être plus grand que la somme de nos singularités. C'est l'objectif vers lequel nous tendons, toujours sans se connaître, et seul le souffle d'un esprit communautaire existant peut cimenter cette relation, rien d'autre...

Comme nous le ressentons, chacun dans notre style, nos différences et singularités, le dénominateur commun est l'Esprit/Spirit/Geist.

L'Esprit/Spirit/Geist est fluide, c'est un souffle qui cimenter la pensée juste et l'action juste qui en résultent sans qu'il y ait entre l'un et l'autre l'épaisseur d'un cil.

Dès lors, il devient évident qu'il n'y a pas opposition entre idéalisme et matérialisme, mais **COMPLÉMENTARITÉ** et c'est la compréhension de cette dynamique qui nous mènera à la compréhension de la vie, de l'agencement organique qui fait de nous ce que nous sommes et deviendrons ce que nous sommes de fait et d'esprit.

Les Peuples premiers traditionnels l'ont compris depuis des siècles et c'est ancré dans leur patrimoine culturel. Nous, les occidentaux, nous l'avons juste oublié, parce que l'antagonisme doit prévaloir entre les peuples pour que la supercherie dominante se maintienne au pouvoir !

Il suffit juste que **CHAQUE UN** nous décidions d'être **SOLIDAIRE DE TOUSTES**, de faire société ensemble et SANS GUERRE pour que leur matrice s'autodétruisse d'elle-même.

N'est-ce pas d'ailleurs leur plus grande peur qu'ils s'échinent à nous maintenir divisés ?

L'antagonisme a toujours fait le jeu du Système alors que la complémentarité est souple par définition, elle bouge, elle est « organique » ; c'est l'ennemie jurée de tout système rigide fondé sur l'antagonisme et la division.

Que nous le comprenions, mieux, que nous le conscientisons et c'est fin de partie pour l'Oligarchie régnante.



Pour y parvenir et ainsi devenir **QUI** nous sommes ;
BIBLIOTHÈQUE PDF et les **CHRONIQUES DU PRESQUE Dr. T'CHÉ-RIEN** indissociables finalement...

+ tout le reste avec tout notre ♥

JBL1960